

## La « Crique nantaise » à Saint-Victor

*Georges-Henry Laffont*

Notre situation globale invite à repenser en profondeur nos modes de construction, de transformation et d'habitation des milieux qui nous abritent et où nous habitons. Ces relations homme/milieu, à refonder, s'expriment peu ou prou de la même manière sur tous les territoires, que ceux-ci soient urbains, périurbains, littoraux, montagnards ou encore ruraux : une qualité environnementale et paysagère des espaces habités ; l'ancrage de leurs aménagements en respect des traditions culturelles et régimes locaux de savoirs ; la participation des habitants et des acteurs locaux à leurs compositions.

Si toute l'attention porte sur le territoire, sur celles et ceux qui l'habitent et qui le font advenir, si les injonctions à ménager et à prendre soin des lieux et liens qui tissent entre eux se multiplient, nous ne défendons pas une approche chirurgicale ou pharmacologique du projet spatial. Pour nous, et de manière affirmée à Saint Victor, il n'est pas question de « réparer » mais « d'entretenir » au quotidien un territoire et ce qui le maille. Cela conduit à mettre à jour puis en synergie ses énergies capillaires.

Ainsi, tout au long des deux résidences et plus largement de la réflexion menée par « la crique nantaise », trois mots clefs ont guidé notre démarche :

- ✓ Hybridités : favoriser la rencontre pluridisciplinaire mais aussi celle avec les autres savoirs s'avère à la fois un terrain propice à la controverse et au dialogue mais surtout à la production d'un savoir partagé. Cela est indispensable pour répondre aux défis actuels et ainsi faire émerger les possibilités d'un territoire;
- ✓ Imaginaires : interroger le projet de territoire dans toutes ses dimensions. Questionner les actions individuelles, collectives, instituées ou de réappropriation, de participation, de consultation, d'interprétation comme autant d'occasions privilégiées pour l'étude d'un territoire et comme moteur pour la valorisation ad-hoc des énergies à l'œuvre et des potentialités inexprimées ;
- ✓ Potentialités : penser le latent, le potentiel, l'endogène. La ressource propre à chaque territoire, conditionnant toute action menée et à mener par l'homme pour habiter et faire territoire devient une série d'entités et une entité à part entière qu'il nous faut savoir reconnaître, nommer, analyser, valoriser, protéger.

En Février 2019, un premier travail a consisté à venir explorer « en profondeur » le territoire et, dans le même temps, à partager ces explorations individuelles, non seulement entre les membres de l'équipe mais surtout avec les habitants qui éprouvent ce territoire quotidiennement. L'objectif de la première résidence fut donc de nourrir notre connaissance de Saint Victor et nos pratiques communes au travers de cette confrontation de regards. Par différentes modalités, les imaginaires, croyances, valeurs, pratiques, expériences, habitudes qui fondent le territoire de Saint Victor et les principes et parti pris qui le régissent, ont été dévoilés. De ce premier travail a donc émergé une base commune, matrice du travail conduit lors de la seconde résidence. Travail, à la fois d'approfondissement de la compréhension de ce qui fait

territoire à Saint Victor et de prospective de ce qui pourrait le maintenir. Pour cela, les potentialités ont été considérées à la fois comme éléments d'analyse des mécanismes et enjeux qui traversent ce jour la commune et comme forces de proposition pour une vision partagée de son devenir.

En Mai 2019, la seconde résidence a eu donc pour but d'identifier, de caractériser et de rendre visible des ressources, dans leurs natures et localisations, enjeux et objets, acteurs et organisations, pressions et reconnaissances qu'elles subissaient et subissent encore. Ainsi, nous avons mis à jour des ressources d'ordres :

- ✓ Matérielles, qu'elles soient endogènes (infrastructures existantes, réseaux d'acteurs...) ou exogènes (soutiens publics) ;
- ✓ Communautaires, ressources encore souvent mésestimées et négligées dans les politiques publiques (tissu associatif, réseaux d'entraide formel et/ou informel, prise d'initiative habitante, etc.)
- ✓ Ecologiques, qui ne sont pas le fruit de l'action humaine mais qui la conditionnent tout en subissant les effets néfastes de celle-ci (eau, air, terre, espaces « naturels », gisements énergétiques renouvelables, etc.) ;
- ✓ Vernaculaires, nées des usages locaux et pratiques communautaires (héritages patrimoniaux et paysagers, savoir-faire architecturaux ou encore agricoles, etc.).

Identifier, nommer, analyser, valoriser ou encore protéger de telles ressources revient à envisager de nouvelles formes de relations et d'actions que l'ensemble de la communauté pourra mettre en place localement et avec les territoires voisins.

L'ouvrage ici présenté ambitionne de manière mesurée et sans garantie du résultat final, non seulement de rendre compte de quelques-unes de ces ressources, des formes de relations qui les définissent et des leviers d'actions qu'elles peuvent préfigurer, mais surtout d'imaginer collectivement un devenir possible, à Saint Victor. Tout d'abord en dessinant l'évolution du territoire et de ses différents milieux compte-tenu des pressions que l'activité humaine continue d'exercer dessus. Puis en figurant quelques visions désirées et partagées pour ce territoire par le dévoilement d'acteurs à mobiliser et l'ancrage de modalités d'interventions à mettre en œuvre.

Au-delà, il se veut un outil expérimental de mise à jour du sens inhérent au projet spatial et ce dans ses dimensions processuelles, anthropologiques, culturelles où dialogueront pour faire territoire des modes de penser et d'actions institués et instituants.